

Li Bia Bouquin

Flora

La jeune auteure namuroise Flora Scaillet (31 ans) revient avec *Nous nous reverrons*, son second roman. Un récit touchant et sensible qui questionne également le lecteur sur les failles qu'il y a en chaque individu.

Comment est né ce deuxième roman ?

Beaucoup de gens voulaient une suite à mon premier roman (*Six jours*, sorti en juillet 2021), mais je ne pouvais pas faire revivre mon personnage, car je ne voulais pas entrer dans le fantastique. L'idée d'écrire un autre livre avec une autre histoire me plaisait. Il m'a pris six mois de travail. Comme pour le premier, il n'y a pas forcément de *happy end*. Ce sont deux personnes qui se sont quittées sans trop se dire pourquoi et qui finissent par se retrouver par hasard. Il y a derrière tout cela une réflexion psychologique..

Vous abordez également le thème de la prostitution dans votre roman...

Oui. Je ne sais pas pourquoi, mais cela m'intéresse beaucoup. Dans le cas présent, la prostitution a été une volonté de mon héroïne. C'est un personnage qui se questionne.

Nous nous reverrons est un roman assez court de 105 pages. Une volonté de votre part ?

J'enseigne le français dans le degré inférieur à l'Athénée royal de Dinant et je constate que la lecture est souvent une épreuve pour mes élèves. Ce qu'ils regardent en premier, c'est le nombre de pages. J'ai donc voulu rendre l'histoire accessible. Le premier roman que j'ai écrit était également court. Peut-être que je ferai plus long par après.

Vos élèves vous lisent-ils ?

Je n'ai pas imposé la lecture de mes livres à mes élèves, car cela serait arrogant de ma part. Par contre, une collègue les a fait lire à ses élèves du degré supérieur et on a par la suite organisé une rencontre littéraire avec ceux qui le souhaitaient.

Votre job de prof de français, philosophie et citoyenneté vous aide dans l'écriture ?

Beaucoup. Au quotidien, je vois des jeunes qui se construisent différemment en fonction de leur vécu. Je voudrais que mes ados comprennent que des peines de cœur ça existe et que ce n'est pas la fin du monde pour autant.

D'où vous vient cette passion pour l'écriture ?

J'ai toujours écrit que ce soit des carnets, des petits poèmes, des journaux intimes... Grâce à la crise sanitaire, j'ai commencé à écrire, car j'avais le temps. Je me suis dit que c'était le moment ou jamais de reprendre mes carnets et d'en faire une histoire. C'est comme cela que mon premier roman est né. Je fonctionne beaucoup le soir, souvent quand je suis dans mon lit. J'écris des dialogues qui n'ont pas forcément de sens. Vient ensuite leur mise en récit : les remettre dans l'ordre et faire des liens entre eux. Il m'arrive aussi de noter des idées, notamment des descriptions de lieux que je vois, dans un petit calepin, car je n'ai pas beaucoup d'imagination pour cela. J'adore vraiment écrire. Il y a ce côté apaisant quand on se met devant l'ordinateur et le côté "construction" est aussi très sympa.

Peut-on dire que sans la Covid, vous ne vous seriez pas lancée dans l'aventure ?

Certainement, car cela mobilise beaucoup de temps. Mon travail de prof est très prenant et me demande pas mal d'investissement. Je me serais donc peut-être lancée dans l'écriture d'ici 20 ans. Depuis, j'ai appris à organiser mon temps.

Travaillez-vous déjà sur un nouveau projet ?

Oui. L'idée est d'avoir une rencontre en un homme et une femme et que le lecteur puisse avoir accès à leurs pensées. On voit que ces deux personnages ont des choses communes, mais ne se parlent pas. Je ne sais par contre pas encore si je vais changer mon style avec un *happy end* ou si je vais rester sur une fin ouverte.



Bibliographie

Six ans, Ed. Jets d'encre, août 2021

Nous nous reverrons, Ed. Jets d'encre, novembre 2023